

968

Cap sur la Paix

« Aucune affaire de ce monde liée à la vie et au travail n'est en quoi que ce soit contraire à la réalité ultime. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 308)

Dialogues sur la jeunesse

Les jeunes dans le monde du travail (1^{ère} partie)

Faire tous les efforts pour faire de son lieu de travail le meilleur qui soit.



La tribune des étudiants

Vers l'éclatante victoire des étudiants

p. 7

Cap sur la France

Réunion mensuelle du mois d'août

Vivez longtemps et en bonne santé !

p. 8

Le mot de la jeunesse

Makiko Yano

« Une vie véritablement merveilleuse »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles

« Une vie véritablement merveilleuse »



Notre vie est merveilleuse.

Si nous avons du mal à le croire et à le voir, Nichiren Daishonin décide de décrire, avec précision, la Loi merveilleuse qu'il nous a léguée comme éternelle, pure et source du bonheur et d'une liberté absolue pour que nous puissions la concevoir de l'extérieur, puis la voir et la sentir en nous. Être né sous forme humaine peut sembler banal, mais, en réalité, il s'agit d'un résultat d'une bonne fortune immense. Daisaku Ikeda, dans son éditorial du mois d'août, nous encourage ainsi de tout cœur : « Vivez longtemps et en bonne santé ! » C'est ici un encouragement personnel pour chacun de nous : « Vis longtemps et en bonne santé ! » Notre vie et la vie de chacun sont très précieuses. Chaque vie est un bouddha. Chaque vie a un sens. Telle est la prière sincère du maître bouddhiste. La bonne santé dont parle Daisaku Ikeda est celle du corps, mais aussi, et avant tout, celle du cœur, source de notre bonheur. La vie est merveilleuse, mais pour le voir nous devons d'abord guérir notre cœur et le rendre en excellente santé. Du point de vue du simple mortel, la vie se limite aux mêmes états de vie habituels. Mais, du point de vue du Bouddha, la vie est joie et nous pouvons absolument éveiller cette « joie vitale » à travers nos actions et notre récitation de *Nam-myoho-enge-kyo* pour *kosen-rufu*.

Nous vivons pour créer des valeurs pour tous, grâce à une croyance continuellement ouverte au Grand Vœu, à la bienveillance, permettant ainsi à la Loi de la plus grande joie d'agir pleinement dans notre vie. Notre croyance nous permet de traverser les frontières et d'explorer les contrées inconnues de notre cœur. Daisaku Ikeda nous ouvre les yeux :

« Au regard d'un simple mortel, le vent fait bouger les branches des arbres, tout simplement. Mais, aux yeux du Bouddha, il s'agit de la sublime mélodie de la Loi merveilleuse, et les rayons de soleil également font partie de la fonction de la Loi merveilleuse qui forme toutes sortes de vies. De même, la vie de chacun d'entre nous est composée entièrement par la Loi merveilleuse et agit en accord avec le rythme de cette Loi. (...) Nichiren Daishonin inscrit le Gohonzon pour que ce principe fondamental de la vie engendre [concrètement] l'espoir, crée des valeurs et aide les personnes à revenir à la vie, c'est-à-dire au bonheur. »¹ Revenir à la vie, c'est revenir à la vie éveillée au Grand Vœu, c'est revenir au bonheur. ■

1. Daisaku Ikeda, *Cours sur la Véritable entité de tous les phénomènes*, Œuvres complètes, vol 24, pp. 18-20

Dialogues sur la jeunesse

Aux jeunes gens qui entrent dans le monde du travail-1ère partie

Soyez déterminés à faire

Dans ce nouveau volet, Daisaku Ikeda et l'équipe du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, abordent le thème du comportement des jeunes qui entrent dans le monde du travail.

Paru le 22 mai 2012

Daisaku Ikeda : J'aimerais commencer par offrir mes plus sincères condoléances aux personnes des préfectures d'Ibaraki et de Tochigi qui ont souffert de la tornade du 6 mai, entraînant de sérieux dommages. Je prie sincèrement pour elles.

J'ai été profondément touché d'apprendre les immenses efforts déployés par les pratiquants pour restaurer leurs quartiers après la tornade. Je suis également très reconnaissant envers les pratiquants, notamment envers les jeunes gens, qui ont apporté leur aide aux personnes des régions affectées.

Seikyo Shimbun : Dans le même esprit que vous, M. Ikeda, nous continuons aussi à prier avec ardeur pour la santé et la sécurité de tous les pratiquants de notre mouvement.

Deux mois se sont presque écoulés depuis début avril, qui marque le début de l'année fiscale au Japon. Cela signifie que de nombreux nouveaux diplômés sont entrés dans le monde du travail pour la première fois. D'autres, qui travaillent déjà aussi, sont déjà probablement confrontés à de nouveaux défis, suite à une promotion ou une mutation. Au cours de notre dialogue, nous aimerions vous demander des conseils et des encouragements pour ces jeunes personnes qui viennent d'entrer dans le monde du travail pour la première fois.

D. Ikeda : Certains d'entre vous ont peut-être trouvé un emploi dans la société ou le domaine qu'ils souhaitaient, tandis que d'autres, non. Quelle que soit votre situation, cependant, je vous félicite sincèrement pour ce nouveau départ.

J'ai reçu de nombreux rapports et des lettres pleines de détermination de la part de la jeunesse à ce même sujet. Toutes étaient très inspirantes.

L'esprit sérieux de ces nouveaux employés a le pouvoir de contribuer à l'essor dynamique de l'entreprise ou organisation dans laquelle ils travaillent.

L'apport de jeunes gens talentueux de la nouvelle génération constitue véritablement le trésor et l'espoir de la société.

Je réfléchis sans cesse à vous, jeunes pratiquants, qui venez d'entrer dans le monde du travail : êtes-vous en bonne santé ? Prenez-vous un bon petit déjeuner ? Dormez-vous suffisamment ? Je prie avec ferveur pour que vous puissiez vivre chaque jour en bonne santé, de bonne humeur et sans regrets.

En apprenant tout ce que vous pourrez de vos supérieurs, au travail, j'espère que vous manifesterez pleinement votre potentiel avec éclat et confiance. Il va sans dire, bien sûr, qu'il ne faut pas vous attendre à ce que tout se passe sans problèmes dès le début. Vous commettrez forcément des erreurs et serez sans doute repris à ce sujet. Parfois, vous vous demanderez aussi si votre travail est vraiment fait pour vous. Mais tâchez de vous rappeler l'esprit enthousiaste avec lequel vous avez commencé votre travail. Votre détermination actuelle et vos efforts à partir de maintenant sont également très importants.

Le jazzman et pratiquant de la SGI-USA, Wayne Shorter, raconte que, pour lui, l'esprit bouddhique de la véritable cause – l'esprit de toujours aller de l'avant à partir de l'instant présent – signifie ne jamais oublier l'esprit qui nous animait au début.¹ Aussi longtemps que nous gardons cet esprit originel, nous pouvons toujours faire surgir notre créativité.

de votre mieux !

Vous pratiquez tous le bouddhisme de Nichiren Daishonin, un enseignement pour remporter la victoire absolue. Nichiren cite le *Sûtra de la contemplation sur les étapes de l'esprit*, dans lequel on lit : « Si vous voulez comprendre les causes créées par le passé, observez les résultats qui se manifestent dans le présent. » (Écrits, 282) Ceux qui passent à l'action, fondés sur une ferme détermination, ont déjà créé la cause de la victoire, quelle que soit leur situation actuelle. J'aimerais, par conséquent, offrir mes plus cordiales félicitations à vous, jeunes gens de notre mouvement, dont la victoire future est assurée.

Courage et persévérance

Seikyo : Un nouveau travail s'accompagne aussi parfois de grands changements dans son environnement. Par exemple, certains se retrouvent dans une ville inconnue ou dans un logement de société. Et ils sont si occupés par leur travail qu'il leur est difficile de trouver du temps pour participer aux activités de la SGI, ou même de continuer à faire régulièrement *gongyo* et *daimoku*.

D. Ikeda : Je conseille aux jeunes gens qui viennent d'entrer dans le monde du travail d'être patients et persévérants. Ce n'est pas grave si, au départ, il vous faut un peu de temps pour trouver vos marques ou apprendre comment fonctionne votre nouveau poste. Ne vous comparez pas aux autres ! Accomplissez simplement chacune des tâches qui vous incombent de votre mieux et gagnez peu à peu en confiance.

Quand vous essayez en toute sincérité de faire quelque chose et si vous vous rendez compte que vous n'y arriverez pas tout seul, n'hésitez pas à demander de l'aide. Si vous ne comprenez pas quelque chose, demandez. C'est une qualité importante pour ceux qui souhaitent jouer un rôle actif dans la société.

Les jeunes personnes qui n'ont pas peur de demander des conseils ou des instructions à leurs aînés, pour accomplir leur travail, sont ceux qui se développent le plus rapidement. La plupart des gens savent ce que c'est que d'être nouveau sur un lieu de travail, il n'y a donc aucune raison de s'inquiéter. Quand vous avez un problème, parlez-en avec un de vos supérieurs en qui vous avez confiance.

Nichiren écrit qu'une personne ne trébuchera pas si celles qui la soutiennent sont fortes (Cf. Écrits, 603 ; L&T-VI, 121). La SGI est un monde d'influences positives des plus rassurant, un réseau d'« amis de bien ». Si vous êtes trop occupés pour participer à la plupart des activités de la SGI ou pour prier autant que vous le souhaitez, il importe de rester étroitement en contact avec vos camarades pratiquants. Ils vous seront d'une grande source de soutien et d'encouragement. La SGI est un havre de bonheur débordant de bonne fortune. Quoi qu'il arrive, ne vous coupez pas de vos amis pratiquants. Il est essentiel d'être fermement résolu à rester en contact.

J'invite également les pratiquants à travers le Japon à accueillir chaleureusement ceux qui ont emménagé dans leurs régions, en raison de leur travail.

Nichiren écrit : « *Considérez le service de votre seigneur comme la pratique du Sûtra du Lotus. C'est ce que signifie [la phrase] : "Aucune affaire de ce monde liée à la vie et au travail n'est en quoi que ce soit contraire à la réalité ultime."* » (Écrits, 914 ; L&T-III, 308) En d'autres termes, nous devrions considérer notre travail comme faisant partie de notre pratique bouddhique, et reconnaître que toutes les affaires humaines sont une manifestation de la Loi bouddhique.

Quel que soit votre travail ou votre statut, il est important pour vous, en tant que personnes qui récitent *Daimoku*, de faire jaillir votre sagesse et de votre mieux, pour sincèrement créer des valeurs pour

le bonheur des autres et pour le bien de la société. Tous vos efforts font partie de votre pratique bouddhique pour accumuler les « trésors du cœur. » Votre travail et votre pratique bouddhique ne sont pas séparés. Plutôt, votre pratique bouddhique et les activités de la SGI sont la puissante source pour rendre votre travail véritablement précieux et significatif.

Seikyo : Je crois me souvenir que Nichiren a écrit la lettre dans laquelle on lit : « *Considérez le service de votre seigneur comme la pratique du Sûtra du Lotus* », à une période extrêmement intense où la possibilité d'un troisième exil n'était pas exclu.

D. Ikeda : Oui. Avec un calme et une maîtrise immenses, Nichiren dit à ce sujet : « *Et si j'étais à nouveau exilé, cela m'apporterait une bonne fortune cent, mille, dix mille, un million de fois plus grande.* » (Écrits, 914 ; L&T-III, 307) Il encourage ensuite le destinataire de cette lettre à montrer la preuve factuelle de la victoire, dans le lieu où se trouve sa mission, sans reculer d'un seul pas.

Se dépasser soi-même et se polir en accord avec ce message est une fière tradition du mouvement bouddhiste Soka.

De nombreux pratiquants, au début de notre mouvement, ont connu de violentes oppositions à leur pratique bouddhique sur leur lieu de travail. Mais, en suivant l'orientation donnée par M. Toda : « *Dans le domaine de la foi, faites le travail d'une personne et au travail, faites l'équivalent de trois personnes* », ils ont toujours fait de leur mieux au travail et dans leur pratique bouddhique. Déterminés à montrer des preuves tangibles au travail, ils ont prié sincèrement et ont déployé de grands efforts. Attaquant de front leurs problèmes, ils ont récité *Daimoku* avec détermination, se sont appliqués avec intégrité et ont travaillé plus que quiconque.

Aujourd'hui, je suis profondément touché d'entendre les expériences des pratiquants dans divers domaines professionnels qui agissent de tout leur cœur avec l'esprit « le bouddhisme se manifeste dans la société » et « le bouddhisme est question de victoire ».

L'attitude d'une personne au travail reflète son attitude envers la vie et les gens ; elle reflète ses convictions sur le sens de la vie. La philosophie de vie la plus profonde, la plus puissante et la plus saine est la foi dans le bouddhisme de Nichiren.

Chacun d'entre vous chérit l'objectif de vie inégalé de réaliser *kosen-rufu*, d'établir la paix mondiale et le bonheur pour l'humanité. Faire de son mieux chaque jour, en se fondant sur le grand vœu de *kosen-rufu*, correspond à l'esprit de « *considérer le service de son seigneur comme la pratique du Sûtra du Lotus* ». En tant que jeune qui lutte pour réaliser ce grand vœu, priez avec la forte et vaste détermination de devenir le meilleur employé et de faire de votre lieu de travail et votre entreprise ou organisation, pour laquelle vous travaillez, le meilleur qui soit.

La foi se manifeste à travers votre force et vos compétences en tant qu'individu. Par conséquent, je vous invite à prier avec sérieux, à étudier de toutes vos forces, à déployer de grands efforts, à être créatifs et entreprenants, et à mettre toute votre énergie dans votre travail. Ce faisant, vous obtiendrez de merveilleux résultats. Et, si les choses ne vont pas comme vous le souhaitez, priez encore plus, réessayez, et ouvrez de nouveaux horizons. C'est exactement ce que j'ai fait.

Comme je savais que j'avais reçu une éducation et un entraînement du meilleur maître spirituel, j'étais résolu à faire tout mon possible dans mon travail. J'ai prié et travaillé pour montrer la grandeur de M. Toda à travers mon travail.

Souvenez-vous que votre victoire ou votre défaite au travail et dans la vie ne dépend pas de la taille de l'entreprise ou organisation dans laquelle vous êtes, ni même de votre statut. Tout dépend de vous. Tout repose sur votre détermination, sur votre comportement.

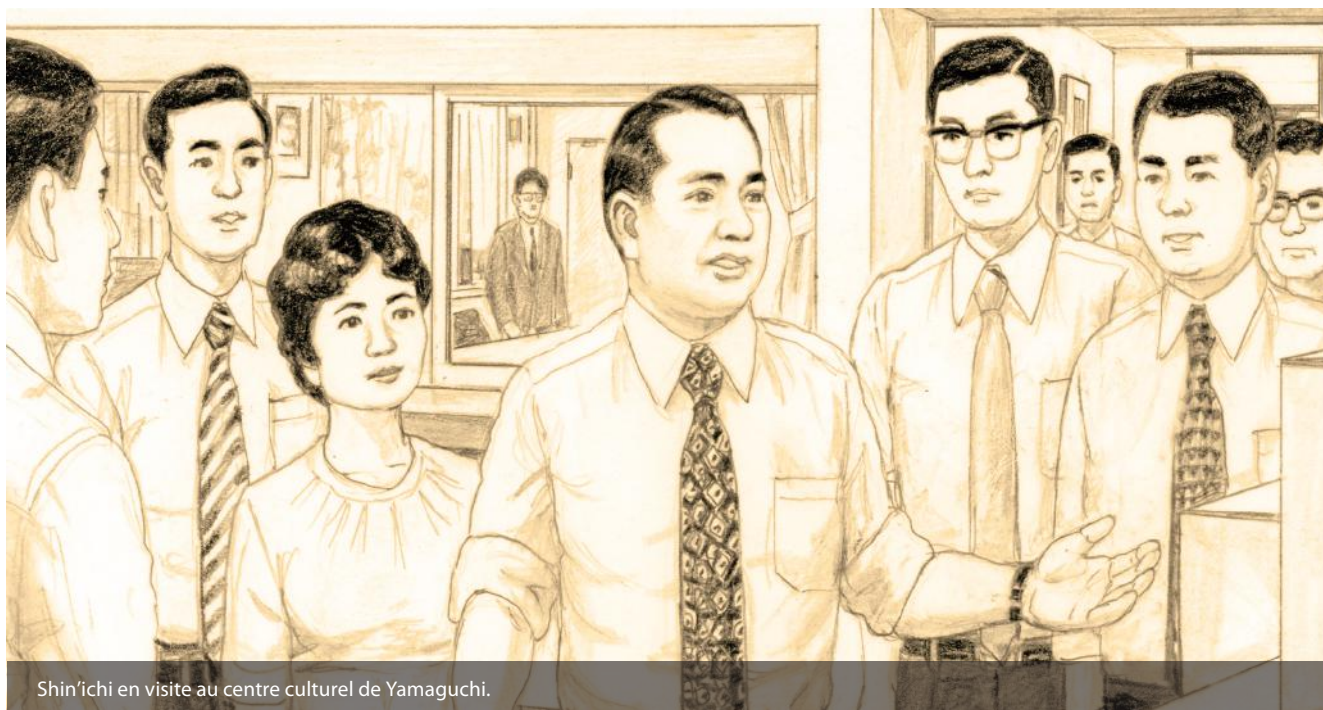
Dans nos prochains échanges, continuons à approfondir les thèmes du travail et des activités bouddhiques ! ■

Agir aux côtés de la jeunesse

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi se remémore l'été 1954 durant lequel son maître Josei Toda lui a confié la responsabilité de la large transmission de la Loi bouddhique dans le monde entier.



Shin'ichi en visite au centre culturel de Yamaguchi.

© Kenichiro Uchida

*Premier lever du soleil.
Dans mon cœur aussi
Le soleil se lève à nouveau.*

Shin'ichi avait composé ce poème au matin du Jour de l'An 1953. Il bouillonnait d'ardeur : « Je suis prêt à déployer des efforts acharnés ! L'ère du grand combat des successeurs de kosen-rufu¹ est enfin arrivée. Je ferai mien le vœu de M. Toda, j'enclencherai un puissant courant pour "la réalisation du grand vœu de kosen-rufu par la propagation bienveillante de la grande Loi" et je rassurerai mon maître. »

Le lendemain, 2 janvier, Shin'ichi fêtait son vingt-cinquième anniversaire. Ce jour-là, il avait également été nommé à la tête du premier groupe des jeunes hommes. En avril de la même année, il avait été désigné responsable par intérim du groupe de Bunkyo, à Tokyo.

L'année précédente, en tant que secrétaire de ce groupe, Shin'ichi avait dirigé les grandes activités de février, de diffusion du bouddhisme, au niveau de ce quartier, accomplissant un pas de géant vers la réalisation du vœu de Toda de voir de son vivant de nombreuses personnes pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin au Japon. C'était aussi en 1953 que Shin'ichi, assumant des fonctions encore plus importantes, s'était élancé aux avant-postes du mouvement en faveur de kosen-rufu.

Sur le chemin du retour au centre culturel de Yamaguchi, se rappelant ce poème qu'il avait composé vingt-quatre ans plus tôt, Shin'ichi songea : « J'ai fait le serment résolu de conserver, jour après jour, bien vivant dans mon cœur cet esprit du "premier lever du soleil". "Le premier lever du soleil" est la passion de s'embarquer courageusement sur les flots déchaînés du vaste océan et de relever de nouveaux défis afin de chasser l'obscurité. C'est la flamme incandescente du courage et de la joie. Son éclat dissipe les ténèbres des souffrances du soi et d'autrui, et nimbe notre vie des teintes dorées de l'espoir. Un jeune est quelqu'un qui accueille toujours le soleil dans son cœur. »

Shin'ichi expliqua au responsable bouddhique de la préfecture, Yoshimitsu Umeoka, qui se trouvait avec lui en voiture : « Avec l'esprit du "premier lever du soleil", écrivons une nouvelle page de l'histoire de kosen-rufu. J'espère que chacun engagera courageusement une nouvelle action, en gravant chaque jour dans son cœur un glorieux bilan de sa vie.

Les épopées sont toujours faites d'épreuves et de larmes, mais leurs héros et héroïnes demeurent invaincus. Plus profondes sont la souffrance et la tristesse, et plus intense sera l'exaltation de la victoire. Chacun est acteur de sa vie, tous sont des champions investis d'une mission profonde. J'attends avec impatience d'entendre les expériences vécues qu'ils se créeront par eux-mêmes. »

Shin'ichi et ses compagnons regagnèrent le centre culturel de

Yamaguchi peu après 20 heures. En entrant, il croisa de jeunes employés du siège et d'autres centres de pratique, venus de diverses préfectures de la région de Chugoku², triant des colis et des cartons et s'acquittant de diverses autres tâches. Shin'ichi demanda à la responsable du groupe des jeunes femmes de la région de Chugoku, Mitsuyo Honna : « Il y a là beaucoup de membres du comité d'organisation qui ne sont pas de Yamaguchi. Pourquoi cela ? »

Celle-ci répondit : « Nous sommes en renfort pour la logistique. Il y a douze jeunes femmes et vingt-cinq jeunes hommes originaires de localités hors de Yamaguchi. »

« Shin'ichi aimait profondément chaque jeune. Il aurait voulu se joindre à eux dans leurs activités, dialoguer avec eux, les encourager et leur apprendre tout ce qu'il savait. »

En entendant cela, Shin'ichi se tourna vers le vice-président chargé de la région de Chugoku et fit observer : « Il y a trop de membres du comité d'organisation. C'est le siège de Yamaguchi du mouvement Soka. Un siège ne devrait pas être aussi bruyant. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un petit groupe de personnes performantes. À partir de demain, il ne devrait plus y avoir ici qu'un dixième du nombre d'aujourd'hui. Chacun doit pouvoir travailler dix fois plus efficacement. C'est ce que nous appelons une révolution des personnes de valeur. Dites aux autres membres du comité organisateur de regagner leurs régions et encouragez les pratiquants locaux, tout en leur dispensant des orientations. Ce sera une démarche plus constructive.

Si j'ai pris du temps pour visiter Yamaguchi, c'est parce que je tenais à entraîner personnellement les jeunes de cette préfecture. Mais, au lieu de cela, je trouve des dizaines de personnes venues d'autres régions, en train de s'affairer ici, et je suis incapable de distinguer qui vit à Yamaguchi.

J'imagine tout à fait que c'est un défi pour les quelques employés du siège de Yamaguchi et le groupe de la jeunesse d'assumer toute la charge de la bonne marche de cette activité. Ils se sentent sans doute nerveux et commettent des erreurs. Mais ce n'est pas grave. Cela fait partie du processus d'apprentissage, de leur éducation. Si quelque chose tourne mal, je les soutiendrai. »

Shin'ichi aimait profondément chaque jeune. Il aurait voulu se joindre à eux dans leurs activités, dialoguer avec eux, les encourager et leur apprendre tout ce qu'il savait. Cependant, il en avait rarement l'occasion. Il appréciait d'autant plus ces précieuses occasions de rencontrer des jeunes dans leur région. Shin'ichi retira sa veste et lança aux jeunes gens : « Bien, occupons-nous ensemble de cette montagne de cartons et d'autres objets ! Terminons en vingt minutes. Je piloterai l'opération. Le comité organisateur peut faire une pause et laisser les jeunes travailler dur. C'est l'époque de la jeunesse ! Mettons-nous au travail ! »

Dans l'après-midi du 20 mai, sous des ciels dégagés, une séance de gongyo commémorative se tint pour célébrer l'inauguration du nouveau centre culturel de Yamaguchi. Tout en se rappelant la vague d'activités de Yamaguchi, qui avait eu lieu vingt ans plus tôt, Shin'ichi Yamamoto prit la parole, d'un ton amical, informel. « J'ai pris la tête des grandes activités de Yamaguchi après avoir

reçu des instructions personnelles de M. Toda. À l'époque, peu de personnes pratiquaient le bouddhisme de Nichiren à Yamaguchi, par rapport aux autres régions. Au début de septembre 1956, M. Toda m'a fait venir et m'a demandé si je serais prêt à amorcer un tournant décisif dans la progression de kosen-rufu à Yamaguchi, en me disant : "Voudrais-tu lancer un tourbillon d'encouragements dans la foi et d'activités destinées à développer le bouddhisme dans la préfecture de Yamaguchi ?"

J'ai répondu sans hésiter : "Oui ! Je m'en charge."

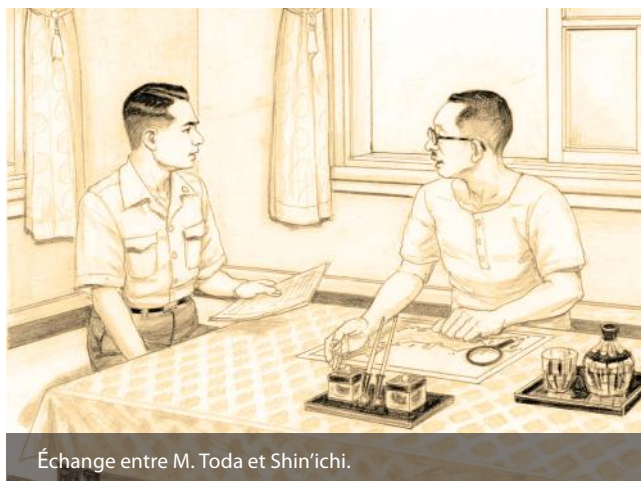
Ce grand combat est parti de l'engagement commun du maître et du disciple. »

Shin'ichi avait alors invité les pratiquants de tous les chapitres du Japon, qui avaient un lien avec Yamaguchi, à participer à cette campagne pionnière.

Bien des pratiquants du mouvement Soka menaient alors une existence très difficile, mais, malgré tout, ils avaient vaillamment accepté de participer. Ceux qui étaient partis pour Yamaguchi étaient les protagonistes d'une initiative volontaire en faveur de kosen-rufu. Nombreux étaient les pratiquants du Kansai qui aspiraient ardemment à œuvrer aux côtés de Shin'ichi, alors responsable du bureau de la jeunesse, et étaient prêts à partir n'importe où. Les participants à ces activités estimaient, en effet, que consacrer leur vie à kosen-rufu était un honneur suprême. Ils comprenaient parfaitement que c'était là le moyen de vivre une vie véritablement noble.

Le but commun de Shin'ichi et de son maître Josei Toda, ainsi que la cohésion des pratiquants avec Shin'ichi, c'était cela qui avait abouti à la grande victoire remportée lors de la vague d'activités de Yamaguchi.

Repensant avec nostalgie à cette époque, Shin'ichi poursuivait : « Pour moi, Yamaguchi est une région précieuse où nous avons été ensemble des pionniers de kosen-rufu. Il y a vingt ans, il n'existait aucun centre comme celui-ci, et le peu de pratiquants présents, dispersés dans toute la préfecture, vivaient dans la précarité. Or, maintenant, nous avons ce magnifique centre culturel, des responsables solides, et le mouvement à Yamaguchi est fermement implanté. Les graines que nous avons semées ensemble, il y a vingt ans, ont fleuri dans tout Yamaguchi et portent maintenant des fruits de toute beauté. »



Échange entre M. Toda et Shin'ichi.

© Kenichiro Uchida

Shin'ichi poursuivait : « M. Toda avait coutume de dire que l'on pouvait faire confiance à quelqu'un qui était demeuré fidèle à sa voie pendant vingt ans. Il faut aussi vingt ans à un jeune enfant pour devenir adulte. De même, si nous persévérons inlassablement dans notre croyance durant vingt ans, nous atteindrons un état de vie dépassant tout ce que nous pouvons imaginer. À travers nos actions en faveur de kosen-rufu, nous pourrions transformer radicalement notre environnement. Mais, pour cela, il ne faut pas se reposer sur

2. La région de Chugoku comprend les préfectures de Hiroshima, Okayama, Yamaguchi, Tottori et Shimane.

les autres, il faut être déterminé à se dresser et à prendre soi-même toute la responsabilité, s'activer sérieusement jour après jour, et se consacrer à fond à ce défi. Déployons des efforts courageux, en faisant nôtre cette devise: "Quoi qu'il advienne, continuons à avancer pendant les vingt prochaines années !" »

« Rappelez-vous que la finalité de cette pratique est de nous permettre de mobiliser le courage d'affronter vaillamment chaque défi que la vie nous présentera... »

Shin'ichi lut ensuite cet extrait de *gosho* aux pratiquants, pour expliquer la loi de causalité opérant dans toute vie : « "Le vénérable Maudgalyayana était réputé pour être le premier en pouvoirs transcendants. En moins de temps qu'il n'en faut pour couper un seul cheveu en deux, il pouvait se transporter aux quatre coins du monde, partout où la lune et le soleil pouvaient briller. Et, si vous demandez pourquoi il en était capable, c'est parce que, dans une existence passée, il avait parcouru une distance de mille lieues pour entendre prêcher les enseignements bouddhiques."³ Maudgalyayana était l'un des dix grands disciples du Bouddha. Connue comme le premier pour ses pouvoirs surnaturels, il pouvait traverser la Terre en un éclair. Comme l'explique Nichiren Daishonin dans ce passage, il avait acquis ce pouvoir en raison des causes qu'il avait créées dans une vie antérieure, en accomplissant un voyage de mille lieues pour entendre les enseignements bouddhiques. Nichiren Daishonin déclare également que, si nous plantons de mauvaises causes, nous récolterons des effets négatifs. Par exemple : "Celui qui vole la nourriture ou les vêtements d'autrui est assuré de tomber dans l'état d'avidité."⁴ Bien entendu, celui qui crée la pire de toutes les causes négatives, à savoir répandre des calomnies sur l'enseignement correct, subira de terribles souffrances en rétribution. Nos conditions présentes ne sont en rien le fait du hasard. Comme l'écrit Nichiren Daishonin, citant un sutra : "Si vous voulez comprendre les causes créées par le passé, observez les résultats qui se manifestent dans le présent. Et, si vous voulez comprendre les résultats qui se manifesteront à l'avenir, observez les causes créées au présent."⁵ » La rétribution pour s'être dévoué à la Loi bouddhique, ce sont des bienfaits et un bonheur illimités. Le bouddhisme part de cette

confirmation du fonctionnement de la loi de causalité dans la vie.

Lorsque les gens fondent leur existence sur la loi de causalité qui s'applique aux trois phases de la vie, ils acquièrent une boussole morale interne naturelle et peuvent ainsi marcher sur la voie royale de la bonté. Et, tout aussi naturellement, il ne leur viendra jamais à l'esprit de construire leur bonheur sur le malheur d'autrui.

Le déclin de la morale est maintenant décrié depuis longtemps, et nous sommes journellement confrontés à des brimades, des violences, des troubles publics et des comportements illicites. Les lois traitant ces délits pourraient sans nul doute être durcies, mais une solution plus fondamentale consiste à établir des principes solides forgeant une ferme conscience morale dans le cœur des individus. En d'autres termes, il est urgent et absolument impératif d'ériger le principe que, bien que l'on puisse tromper autrui, il est impossible d'échapper aux conséquences de la loi de causalité dans notre vie. Lorsque des individus s'efforcent de mener des vies de bonté fondées sur cette règle, ils polissent et perfectionnent leur caractère. C'est pourquoi les bouddhistes doivent être dotés d'une personnalité rayonnante.

Comme l'a écrit le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1920) : « Une existence véritablement intègre se vit en accord avec la loi suprême de la conscience. »⁶

Après avoir rappelé l'importance du principe bouddhique de causalité à son auditoire, Shin'ichi Yamamoto aborda le sens de la croyance : « Chacun a son propre karma et ses difficultés personnelles, échecs professionnels, maladie ou autres, à affronter dans sa vie. Lorsque ces problèmes nous assaillent, nous nous sentons parfois incapables de les affronter et sombrons dans l'abattement ou le désespoir. C'est un piège qui peut engendrer un cercle vicieux menant au malheur, un processus très redoutable.

Le bouddhisme nous permet de nous libérer de ce cercle vicieux de malheur et nous procure la force indomptable de relever n'importe quel défi. Rappelez-vous que la finalité de cette pratique est de nous permettre de mobiliser le courage d'affronter vaillamment chaque défi que la vie nous présentera, en nous disant : "Je ne me laisserai pas vaincre par cette situation ! C'est une occasion de transformer mon karma !" »

Shin'ichi conclut son discours en déclarant que son vœu sincère était que chacun vive longtemps, en bonne santé et savoure pleinement la joie de la croyance. ■

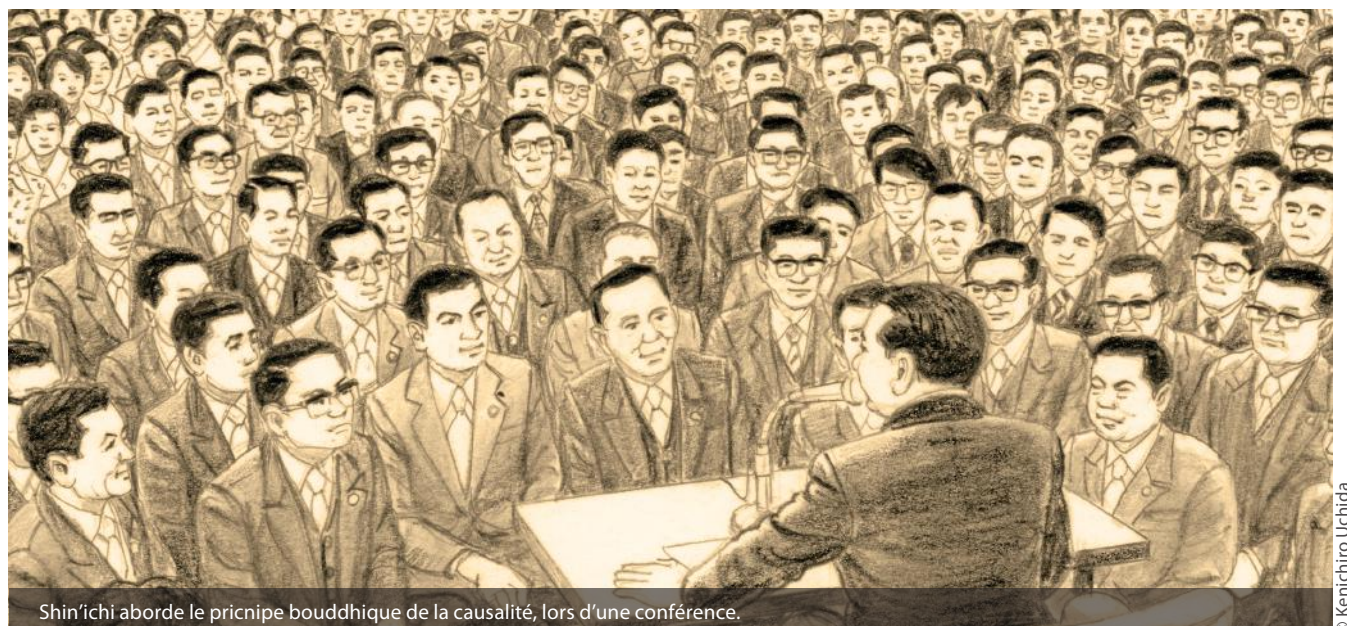
3. L&T-II, 103.

4. L&T-I, 41.

5. L&T-II, 217.

6. Traduit du japonais.

Léon Tolstoï, "Nikki Shokan" (Journaux et lettres), in *Torusutoi Zenshu* (œuvres complètes de Léon Tolstoï), Tokyo, Kawade Shobo Shinsha, 1973, vol. 18, p. 199.



Shin'ichi aborde le principe bouddhique de la causalité, lors d'une conférence.

Vers l'éclatante victoire des étudiants

P our cette année 2012 et vers le 18 novembre 2013, notre maître bouddhiste, Daisaku Ikeda, nous encourage à apprendre, à nous perfectionner et à cultiver nos talents et nos compétences, pour honorer et protéger les hommes et les femmes apparemment ordinaires, sans lauriers, qui transmettent courageusement la Loi bouddhique¹.

Mener à bien notre année universitaire et réussir nos examens peut nous sembler un grand défi. Comment pouvons-nous inclure cette vision dans notre vie ?

En étudiant la profonde philosophie de vie du bouddhisme de Nichiren Daishonin, et les orientations dans la foi de notre maître, nous ouvrons une scène immense sur laquelle nous pouvons exercer tous nos talents². Tout comme Daisaku Ikeda : qui « a fait le vœu, en tant que disciple, de suivre l'exemple de M. Toda et de révéler son cœur de Roi-lion pour le protéger et surmonter tous les obstacles »³, nous pouvons, nous aussi, « faire preuve » dans nos vies, de cet esprit courageux. Nous possédons tous, sans exception, ce cœur de Roi-lion, qui se révèle par notre foi fondée sur l'engagement partagé par le maître et les disciples.⁴

« Quand vous suivez la voie de maître et disciple, vous devenez des lions, vous brillez comme des soleils et votre vie s'oriente vers la victoire pour l'éternité. »⁵

Suivre la voie de maître et disciple en tant qu'étudiant, c'est aussi chercher quelle orientation pourrait être la meilleure pour notre vie. C'est-à-dire chercher par la voie de la croyance

la meilleure place pour nous dans la société.

Dans son message « Étoiles étincelantes d'espoir pour les cinquante ans à venir » de 2007⁶, Daisaku Ikeda écrit aux étudiants : « Ce dont le ^{xxi}e siècle a besoin, c'est de dirigeants qui se consacrent à servir le peuple. J'aimerais que mes disciples du [groupe] des étudiants soient des étoiles qui guident le reste du monde, en première ligne d'une telle révolution du comportement, les entraînant ainsi dans son sillage. »

Il prie pour que chaque étudiant puisse devenir une personne remarquable dans son domaine d'études et professionnel, pour guider les autres par le biais d'un modèle de comportement humain. En ce sens, notre prière fondée sur notre foi dans le Gohonzon nous conduira nécessairement vers les études qui nous permettront de réaliser cette mission.

Les cours d'été étudiants sont une occasion de créer ou d'approfondir notre lien avec notre maître bouddhiste, de développer une telle prière et de tracer un chemin victorieux dans nos études, grâce à notre croyance dans le bouddhisme de Nichiren.

Daisaku Ikeda nous encourage, particulièrement lors de ces cours d'été, par de nombreux messages, à faire l'effort d'approfondir l'étude du bouddhisme ensemble, à approfondir nos liens d'amitié et à les chérir, car ce sont toutes ces merveilleuses actions qui nous permettront de mener des vies victorieuses, de choisir le bon chemin dans les études et d'y remporter d'« éclatantes victoires »⁷. ■

Lio et Hervé

Responsables des étudiants du mouvement Soka en France



© T. Sugai

Impressions sur le cours d'été étudiant européen

Caroline Lopes (Paris XVII^e)

« Après avoir surmonté une rupture sentimentale, et un échec dans une formation que je voulais entreprendre en septembre 2012, j'ai ressenti une énorme perte de confiance en moi et de conviction dans ma croyance. En m'inscrivant à ce cours d'été européen, j'ai donc décidé de transformer chacune de ces souffrances en joie et en énergie, afin de poser les bases d'un bonheur encore plus solide dans ma vie. J'ai également décidé d'approfondir la pratique de la transmission de la Loi bouddhique. Malgré un début de cours d'été peu évident, lié à mes difficultés à communiquer avec les étudiants en anglais, je ressors de celui-ci heureuse, confiante et redéterminée à gagner concrètement dans tous les domaines de ma vie pour le 18 novembre 2013. Cela grâce à l'ensemble des dialogues sincères que j'ai pu entreprendre et aux encouragements que j'ai pu recevoir. Toute ma reconnaissance ! »

Olivier De La Brosse (Nantes)

« J'ai été très inspiré par la force et par l'engagement des étudiants d'Europe. J'ai envie de faire encore plus d'efforts pour m'améliorer dans l'ensemble des domaines de ma vie. »

Dates des cours d'été étudiants 2012

Cours d'été étudiants européen
du 2 au 5 août

Cours d'été étudiants national 1^{ère} session
du 27 au 30 août

Cours d'été étudiants national 2^e session
du 1^{er} au 4 septembre

1. D. Ikeda, D&E
juillet-août 2012, 3.

2. D. Ikeda, La jeunesse
et les écrits de Nichiren
Daishonin, 1^{ère} partie,
traduit du *Seikyo Shimbun*,
25 janvier 2010, Cap 843.

3. D. Ikeda, La jeunesse
et les écrits de Nichiren
Daishonin, « Le Courage »,
traduit du *Seikyo Shimbun*,
le 28 mars 2010, Cap 862.

4. *ibid.*, Cap 862.

5. *ibid.*, Cap 865.

6. D. Ikeda, D&E
juillet-août 2008.

7. D. Ikeda, D&E
juillet-août 2012, 3.

Vivez longtemps et en bonne santé !¹

LA réunion mensuelle de ce mois d'août a mis l'accent sur la notion bouddhique d'interaction entre soi et les autres. *Kosen-rufu* – la paix mondiale –, c'est concret, c'est possible !

COMMENT éveiller le cœur des autres ? Comment soutenir nos cadets dans la foi ? **Makiko Yano**, pour les jeunes filles, a parlé de la passion de réaliser *kosen-rufu*, de la passion de répondre à son maître bouddhiste, qui inspire le cœur des autres.

Au final, dit Daisaku Ikeda, c'est notre propre passion pour *kosen-rufu* qui éveille le cœur des autres. Nos aînés dans la foi sont toujours revenus à ce cœur-là. Ça inspire, touche et rassure les successeurs. Quand il y a cette passion, on ne peut pas se décourager longtemps. C'est de cette façon que les pratiquants européens peuvent développer une croyance inébranlable, vers le 18 novembre 2013 !

Pour inspirer les autres, plus que la théorie bouddhique, ce sont nos expériences personnelles qui comptent. Quelle est la clé de la réussite ? Qu'est-ce qui fait que, à un moment, on a la victoire ? C'est par l'élan d'un lion à l'attaque, par le dynamisme et la combativité qu'on l'obtient, a dit **Toshihide Soga**, pour les jeunes hommes.

Mais alors, comment faire surgir cette force ? Avec le *Daimoku* du rugissement du lion, on peut faire face à n'importe quel obstacle, car on peut tout transformer positivement. Peu importe que les défis soient grands ou pas, l'important c'est de faire ce serment à soi-même d'aller jusqu'à la victoire, avec sincérité et persévérance. C'est cela, la clé pour réaliser notre révolution humaine et avoir la victoire éternelle.

La vraie amitié, c'est de partager les joies et les peines, et pas de donner des conseils ! **Réjane Bain**, pour les femmes, a relaté la vie d'une jeune disciple² qui, tout au long de sa vie, a mené une révolution humaine courageuse, et a pu tout changer dans sa vie. Jeune femme, elle a commencé la pratique du bouddhisme en ayant beaucoup de difficultés : la mort de son père, puis de sa mère, et une santé très fragile. Encouragée par M^{me} Ikeda à ses débuts, elle va s'engager à cent pour cent, en embrassant toutes ses difficultés, afin de les transformer. Créer cette alliance des femmes et des jeunes femmes, et réfléchir à ce que cela signifie : traverser toutes les phases par lesquelles passe une femme dans sa vie permet de développer cette compréhension – et pas de jugement – afin que chacune puisse se développer librement, c'est la clé pour réaliser *kosen-rufu* à l'avenir.

Cet esprit de se dresser seul est fondamental, a dit **Laurent Dervieu**, pour les hommes. Daisaku Ikeda a écrit : « *La révolution complète du caractère d'une seule personne peut transformer non seulement son propre karma, mais le destin d'une nation, voire de l'humanité tout entière.* »³ C'est cela se dresser seul, avec cet esprit de « d'abord moi, coûte que coûte ». Une personne à l'esprit invincible peut inspirer des millions d'autres personnes et leur donner envie de changer positivement. Rien ne compte plus que d'inspirer les autres. C'est cela qui va changer l'humanité, et c'est

pourquoi la révolution humaine d'une personne est le plus important.

Betty Mori, pour le consistoire Soka, a commenté l'éditorial de Daisaku Ikeda⁴, dans lequel il aborde la maladie, d'un point de vue bouddhique. « *Nul ne peut échapper à la maladie, à un moment donné de sa vie. (...) Le fait de tomber malade n'est pas l'expression d'une foi faible. Une maladie peut devenir l'occasion de renforcer encore plus notre foi, mais aussi un tournant décisif dans notre révolution humaine, nous permettant de renforcer notre état de vie, afin de manifester notre état de bouddha dans l'existence présente.* »⁵ La maladie donne l'aspiration d'entrer dans la voie du Bouddha. Il y a deux écueils à éviter, lorsqu'on tombe malade. D'une part, ne pas avoir peur et, d'autre part, ne pas négliger ou ignorer la maladie. Il dit : « *Quelle que soit la maladie ou les difficultés qui vous frappent ou qui affectent un être aimé, j'espère que vous récitez de puissants Daimoku qui résonneront dans votre famille, tel le rugissement invincible du lion, pour triompher de tous les obstacles. Encouragez les autres et devenez un exemple de vie victorieuse, empreinte des quatre nobles vertus d'éternité, de bonheur, de véritable soi et de pureté.* » Réciter des *Daimoku* puissants et vigoureux fait apparaître cette capacité à combattre positivement, à maîtriser les peurs et les émotions, à tirer le maximum du traitement médical qui a été donné, et à faire surgir enfin une force vitale éclatante.

À ce moment-là, on fait apparaître une révolution du cœur formidable, que l'on n'aurait pas pu faire apparaître si l'on n'avait pas lutté comme cela, et on obtient la victoire. ■

C. GRILLOT

1. Editorial du *Daikyakurenge*, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, août 2012, à paraître prochainement dans les *Discours et Entretiens*.

2. Cf. *Discours et Entretiens*, juin 2006.

3. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 16.

4, 5 et 6. Cf. note 1.

En librairie Une dynamique de vie

Introduction

au bouddhisme de Nichiren

3 euros

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur le bouddhisme de Nichiren et sa pratique, cette brochure en présente les principes essentiels à travers des textes courts et abordables, de nombreux témoignages et des repères historiques.



« (...) Je souhaite vous donner le courage d'aller de l'avant sans crainte, dans le vent glacé de l'hiver ou sur une mer déchaînée, pour réaliser le grand vœu de *kosen-rufu*. Prenez soin de vous et menez une vie de grandes victoires, libres de tout regret ! »

D. Ikeda, D&E juillet-août 2012, 15.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : CI. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, M. VIVIANI • **TRADUCTION DE LA NRH** : C. THOMAS, V.T. OKADA • **TRADUCTION DES DIALOGUES SUR LA JEUNESSE** : I. AUBERT • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : août 2012. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

